

## **PROSODIE ET STRUCTURE INFORMATIONNELLE : LA MOBILITÉ DES NOYAUX PROSODIQUES EN FRANÇAIS ET EN TCHÈQUE<sup>1</sup>**

Tomáš DUBĚDA

Université Charles de Prague

**Abstract (En):** The present article examines the part played by prosody in the information structure of the utterance. Proceeding from the framework of the Functional Sentence Perspective, as proposed by Vilém Mathesius in the 1920s and developed by other Czech linguists, we first study the mutual relationships between word order, information structure (theme vs. rheme), and nucleus position (final vs. non-final). In the subsequent analysis of a text sample (parallel French and Czech translation), we identify and categorise all cases where the prosodic nucleus is shifted from its unmarked position (i.e. final). Despite a comparable overall frequency in both languages, the distribution of non-final nuclei is different (apart from the category of direct address): in French nucleus shifts mostly occur in grammaticalised structures (such as syntactic dislocation), while in Czech they are more likely to signal information structure.

**Keywords (En):** French, Czech, Functional Sentence Perspective, prosody, prosodic nucleus, information structure, prosodic plasticity

### **1. Introduction**

La théorie de la perspective fonctionnelle de la phrase, proposée par Vilém Mathesius dans les années 1920 puis développée par d'autres linguistes tchèques (František Daneš, Jan Firbas et Petr Sgall, pour n'en citer que trois), étudie la façon dont les différents éléments de la phrase expriment la pertinence informationnelle sur l'axe connu/nouveau. Selon R. OSTRÁ (1985), « [...] *il n'y a rien d'étonnant à ce que le créateur de la théorie de la PFP soit un Tchèque et que son précurseur lointain ait été connaisseur des langues anciennes [Henri Weil] : en tchèque, de même qu'en latin, la PFP est le facteur de loin le plus important parmi ceux qui commandent l'ordre des mots dans l'énoncé, de sorte que l'action de ses principes y est observable presque à l'état pur* ». Dans sa comparaison du tchèque et de l'anglais (1942), V. MATHESIUS constate que cette dernière langue est bien moins sensible à la perspective fonctionnelle, du fait de la rigueur de sa syntaxe. Il n'en reste pas moins que la structuration en thème et rhème est universelle et qu'elle est donc devenue, sous des dénominations variées, partie légitime de la grammaire d'une multitude de langues, indépendamment de l'envergure des effets qu'elle produit au niveau de l'ordre des mots. On la retrouve également dans les grammaires françaises récentes : GREVISSE (2007, § 229) y réserve une seule page, alors que la *Grammaire méthodique* (RIEGEL et al., 2009 : 1021) traite de ce sujet sur huit pages, en mentionnant également l'apport de l'École de Prague. Dans la *Grammaire critique* de M. WILMET (2007 : 495 *et infra*), l'opposition thème/rhème a une définition tout à fait différente : elle est identifiée à ce qu'on appelle habituellement le sujet grammatical et le prédicat grammatical ; la PFP est ensuite caractérisée comme reposant sur des procédés de focalisation et de topicalisation.

---

<sup>1</sup> Le présent article a bénéficié du soutien du projet GAČR P406/10/0101.

La structuration en thème et rhème peut être exprimée, entre autres, par la prosodie. Celle-ci agit généralement en congruence avec les autres moyens (syntaxe, sémantique), mais elle peut dans certaines circonstances devenir le seul moyen susceptible de signaler le rhème. Dans l'exemple (1), la présence de l'extraction permet de prédire la structure prosodique : *toi* sera le noyau prosodique et *que je cherche* sera la partie postnucléaire, à prosodie réduite (les noyaux seront marqués systématiquement par des majuscules) :

(1) *Ce n'est pas TOI que je cherche.*

Par contre, dans les exemples 2–4, en l'absence de contexte, rien ne permet de prédire la position du noyau :

(2a) *Il y a un MATCH cet après-midi.* (réponse à la question *Qu'est-ce qu'on va faire aujourd'hui ?*)

(2b) *Il y a un match CET APRÈS-MIDI.* (réponse à la question *Pour quand devra-t-on préparer le terrain de football ?*)

(3a) *C'est BIEN ce qu'il dit.* (dislocation à droite ; appréciation des propos d'autrui)

(3b) *C'est bien ce qu'il DIT.* (structure présentative ; confirmation de l'exactitude du discours rapporté)

(4a) *C'est le CHIEN qui a ravagé le jardin.* (emphasis par extraction ; identification de l'agent du procès ; le prédicat est postnucléaire)

(4b) *C'est le chien qui a ravagé le JARDIN.* (structure présentative ; identification d'un chien parmi d'autres ; cette phrase peut être réalisée soit en une unité intonative, soit en deux : dans ce dernier cas, l'autre noyau serait sur *CHIEN*)

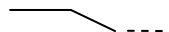
Ainsi, parmi les quatre facteurs de la PFP que donne FIRBAS (1992) – linéarité, sémantique, contexte et intonation – c'est le dernier qui, selon l'auteur, occupe le rang le plus élevé, puisqu'il peut renverser l'effet des trois autres. Les moyens prosodiques qui entrent en jeu incluent notamment la position du noyau prosodique, la réduction prosodique de la partie postnucléaire et la présence ou non d'une frontière prosodique majeure. Pour le tchèque, la synthèse la plus accomplie d'une analyse prosodique avec un point de vue syntaxique et discursif est sans doute l'œuvre de František DANEŠ intitulée *L'intonation et la phrase en tchèque standard* (1957) ; pour le français, on dispose notamment des travaux de Cl. BLANCHE-BENVENISTE (2004) et de ceux de Ph. MARTIN (2009).

Il convient de rappeler à ce point les propriétés structurelles, acoustiques et perceptives du noyau prosodique (ou intonatif), qui est l'un des concepts clés du présent article. Partie obligatoire de toute unité intonative bien formée, le noyau, appelé aussi « accent de phrase » correspond au mot prosodique qui est phonologiquement le plus chargé : c'est sur le noyau qu'on signale la modalité, la finalité/continuation, et, dans une large mesure, l'expressivité (POST, 2000). La structure tonale du noyau est souvent plus complexe que celle des mots prosodiques prénucléaires (GUSSENHOVEN, 2004) ; malgré cela, sa prééminence peut être plutôt perceptive qu'acoustique (BÜRING, 2007). En français et en tchèque, il occupe normalement la position finale dans l'unité intonative ; en cas de déplacement à gauche, les mots suivants forment un « appendice », dont la réalisation phonétique dépend de celle du noyau (MARTIN, 2009 ; DANEŠ, 1957). Dans le cas d'une déclarative ou d'une interrogation partielle, cette partie (que

nous appellerons « post-noyau ») subit une réduction prosodique (accents mélodiques absents ou peu marqués, registre bas) :

(5) *Je suis D'ACCORD, Marie.*

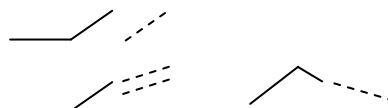
(5a) *SOUHLASÍM, Marie.*



Dans le cas d'une interrogative totale, le post-noyau est généralement réalisé comme une « copie » du noyau en français, alors qu'en tchèque, l'éventail des réalisations semble être plus large (ce qui découle de l'existence de deux types de contours interrogatifs – montant et montant-descendant) :

(6a) *Tu es D'ACCORD, Marie ?*

(6b) *SOUHLASÍŠ, Marie?*



Signalons enfin que l'acception prosodique du terme « noyau », qui est la nôtre, diffère de celle qu'utilise Cl. Blanche-Benveniste (macrosegment syntaxique obligatoire, qui se situe entre le préfixe et le postfixe).

## 2. L'ordre des mots, la structure informationnelle et la prosodie : harmonie, mais aussi discordance

Le français comme le tchèque sont des langues de type SVO (RIEGEL et al., 2009 ; ČERMÁK, 1997) qui préfèrent placer le thème avant le rhème (*ibid.*) et qui réservent au noyau prosodique le plus souvent la position finale dans l'unité intonative (POST, 2000 ; DANESŠ, 1957). L'analogie qui existe entre les deux langues est illustrée par l'exemple (7), qui correspond à la situation non marquée, où l'ordre des mots, la structure informationnelle et la prosodie sont en parfaite harmonie :

(7) *(Co podepsal šéf? « Qu'a signé le chef ? ») – Šéf podepsal SMLOUVU. « Le chef a signé un contrat. »*

<i>Le chef</i>	<i>a signé</i>	<i>UN CONTRAT.</i>
<i>Šéf</i> [chef <sub>Nom</sub> ]	<i>podepsal</i> [a signé <sub>Masc</sub> ]	<i>SMLOUVU.</i> [contrat <sub>Acc</sub> ]
S	V	O
thème		rhème
prénucléaire		nucléaire

On observe toutefois des déviations notables par rapport à cette structure canonique. L'exemple (8) illustre la situation où l'ordre des mots tchèque est soumis aux exigences de la structure informationnelle :

(8) *(Kdo podepsal smlouvu ? « Qui a signé le contrat ? ») – Smlouvu podepsal ŠÉF. « C'est le chef qui a signé le contrat. »*

<i>Smlouv<u>u</u></i> [contrat <sub>Acc</sub> ]	<i>podepsal</i> [a signé <sub>Masc</sub> ]	<i>ŠÉF.</i> [chef <sub>Nom</sub> ]
<b>O</b>	<b>V</b>	<b>S</b>
thème		Rhème
prénucléaire		nucléaire

Le conflit entre la structure informationnelle et l'ordre des mots canonique est résolu ici en faveur de la structure informationnelle ; l'ordre des mots prend une forme marquée, non canonique.

L'exemple (9), en revanche, montre une résolution prosodique (et non pas syntaxique) du conflit entre la structure informationnelle et l'ordre des mots : le rhème se trouve en dehors de la position finale, et doit donc être marqué prosodiquement. Le syntagme *žádnou smlouvu*, postnucléaire, est réalisé avec une prosodie réduite. Une variante presque synonyme de cet énoncé serait : *Šéf žádnou smlouvu NEPODEPSAL* (structure identique à l'exemple 8).

(9) (*Kde je ta smlouva, kterou podepsal šéf?* « Où est le contrat qu'a signé le chef ? ») – *Šéf NEPODEPSAL žádnou smlouvu*. « Le chef n'a pas signé de contrat. »

<i>Šéf</i> [chef <sub>Nom</sub> ]	<i>NEPODEPSAL</i> [n'a pas signé <sub>Masc</sub> ]	<i>žádnou smlouv<u>u</u></i> . [aucun contrat <sub>Acc</sub> ]
<b>S</b>	<b>V</b>	<b>O</b>
thème	<b>rhème</b>	Thème
prénucléaire	<b>nucléaire</b>	Postnucléaire

En principe, le déplacement du noyau prosodique signale automatiquement un rhème non-final. L'inverse n'est vrai qu'exceptionnellement, surtout dans des énoncés expressifs (10) :

(10) (*Co kdybychom zatelefonovali šéfovi?* « Et si on téléphonait au chef ? ») – *TO je nápad!*  
« En voilà une idée ! »

<i>TO</i> [ceci <sub>Nom</sub> ]	<i>je</i> [est]	<i>nápad!</i> [idée <sub>Nom</sub> ]
<b>S</b>	<b>V</b>	Attribut
thème	Rhème	
<b>nucléaire</b>	Postnucléaire	

On aurait quelques difficultés à trouver des exemples similaires en français. Le français ne tolère pas la structure (8), mais offre des transformations syntaxiques équivalentes : l'extraction (*C'est le chef qui a signé le contrat*) ou la passivisation (*Le contrat a été signé par le chef*). Dans la phrase *Le chef n'a pas signé de contrat* (9), deux positions du noyau sont acceptables : sur le dernier mot et sur l'adverbe négatif *pas*. La comparaison avec le tchèque, où la position finale du noyau dans la même structure ne serait pas acceptable (*Kde je ta smlouva, kterou podepsal šéf?* – \**Šéf nepodepsal žádnou SMLOUVU*), semble suggérer que le lien entre la prosodie et la structure informationnelle dans cette langue est plus étroit qu'en français, et que le noyau prosodique quitte plus facilement la position finale : pour reprendre le terme d'E. VALLDUVÍ (1991), la prosodie tchèque serait plus « plastique » que la prosodie française. Cette hypothèse, quelque peu

paradoxale si on prend en compte le fait que le tchèque dispose d'un autre moyen commode pour exprimer la structure informationnelle, à savoir l'ordre des mots, sera vérifiée dans la partie expérimentale de notre étude.

La place que les trois grammaires françaises évoquées plus haut (*Grevisse*, *Grammaire méthodique* et *Grammaire critique*) réservent au potentiel thématissant et rhématisant de la prosodie est plutôt discrète. On regrette notamment que la présentation des phénomènes prosodiques soit parcellaire et qu'elle manque de cadre théorique. Dans le chapitre « La dislocation de la phrase » de la *Grammaire méthodique* (RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 2009 : 719) nous lisons : « *La phrase canonique est disloquée, ou segmentée, par suite du détachement d'un constituant hors du cadre de la phrase, à gauche ou à droite. L'élément ainsi détaché reçoit un accent d'insistance et se trouve séparé du reste de la phrase par une pause, qui est marquée à l'écrit par la virgule. La courbe intonative déclarative monte jusqu'à la pause, puis redescend.* » En réalité, la deuxième phrase de la citation se rapporte uniquement à la situation où l'élément détaché se trouve en tête de phrase ; le détachement à droite se caractérise par une réalisation désaccentuée, postnucléaire. Le terme « accent d'insistance », quant à lui, devrait rester réservé à une emphase logique ou affective réalisée sur la première syllabe du mot (FÓNAGY, 1979) ; dans le cas de la dislocation à gauche, il s'agit d'un simple accent nucléaire.

La réalisation prosodique des dislocations à gauche et à droite peut être exprimée comme suit :

- |       |             |  |                    |             |
|-------|-------------|--|--------------------|-------------|
| (11a) | LE CONTRAT, |  | le chef l'a SIGNÉ. |             |
| (11b) |             |  | Le chef l'a SIGNÉ, | le contrat. |

La structure informationnelle des deux exemples (11a et 11b) est fortement ressemblante, et on constate une symétrie parfaite au niveau syntaxique. Cependant, on remarque une asymétrie au niveau prosodique : l'élément détaché à gauche, appelé « préfixe » par Cl. BLANCHE-BENVENISTE (2004), engendre une unité intonative à part (dont la frontière est marquée par le symbole « || »), alors que l'élément détaché à droite (« postfixe » selon Cl. Blanche-Benveniste et « post-noyau » selon notre terminologie) s'ajoute à l'unité intonative précédente, formant sa partie postnucléaire, malgré une éventuelle pause. Cette asymétrie s'explique par des contraintes de linéarité : pour assurer un contraste prosodique suffisant, on évite deux noyaux contigus, ce qui mène aux structures *NUCLÉAIRE* + *non-nucléaire* + *NUCLÉAIRE*, ou bien *non-nucléaire* + *NUCLÉAIRE* + *non-nucléaire*, observées plus haut. La même règle s'applique aux apostrophes :

- |       |           |  |                |           |
|-------|-----------|--|----------------|-----------|
| (12a) | MONSIEUR, |  | venez PAR ICI. |           |
| (12b) |           |  | Venez PAR ICI, | Monsieur. |

Comparons enfin les structures prosodiques de l'extraction et du pseudo-clivage, qui obéissent au même principe :

- |       |                            |  |                   |                         |
|-------|----------------------------|--|-------------------|-------------------------|
| (13a) |                            |  | C'est la LIBERTÉ  | qui lui manque le plus. |
| (13b) | Ce qui lui manque le PLUS, |  | c'est la LIBERTÉ. |                         |

Dans les interrogations partielles (14) et dans les phrases négatives (15), le déplacement du noyau sur le mot interrogatif ou négatif (qui correspond généralement au rhème) reste optionnel et peut apporter des nuances de sens par rapport à la structure prosodique canonique. La même chose est parfois observée dans le cas des pronoms ou des adverbes finaux (16).

(14) *QUAND* viendra-t-il ?

(15) Je ne sais *PAS* s'il vient.

(16) Il est déjà *VENU* ici ?

#### **4. Analyse d'un corpus parallèle**

Dans ce qui suit, nous allons placer la prosodie au centre de notre étude, en nous penchant sur le problème particulier des noyaux prosodiques non-finaux à travers l'analyse d'un corpus parallèle. Nous avons choisi un extrait d'une longueur de 2 300 mots environ du chapitre 8 du roman américain *A Confederacy of Dunces* par J. K. Toole, dont les versions française (*La Conjuraison des imbéciles*, traduit par Jean-Pierre Carasso) et tchèque (*Spolčení hlupců*, traduit par Jaroslav Kořán), ont été interprétées chacune par quatre locuteurs (deux hommes et deux femmes entre 20 et 40 ans) ayant une bonne maîtrise de la lecture oralisée. Parmi nos huit locuteurs, il y avait deux étudiantes en traduction, un traducteur, une enseignante, une enseignante/traductrice, deux étudiants de théâtre et un traducteur/acteur occasionnel. Le passage en question contient à-peu-près 80 % de dialogues vifs, imitant la parole spontanée authentique. L'orthographe « orale » des dialogues est d'ailleurs pleinement au service de ce style.

L'avantage qu'un tel type de corpus présente pour notre étude est évident : nous disposons d'un matériau strictement comparable où les mêmes contenus communicatifs sont codés à l'aide de moyens linguistiques propres à chacune des langues étudiées (sous réserve d'une bonne traduction). Les inconvénients inhérents à notre méthodologie, liés à l'utilisation d'un texte traduit et de nature littéraire, impliquant nécessairement un certain degré de stylisation, ne sauraient pas, à notre avis, mettre en question la validité de l'étude, d'ailleurs irréalisable autrement.

Les enregistrements ont été soumis à une analyse – réalisée par l'auteur – dont le but était de repérer tous les noyaux prosodiques non-finaux, c'est-à-dire suivis d'une partie postnucléaire. Cette analyse, purement auditive, a été guidée par des critères communicatifs : là où deux positions différentes du noyau étaient envisageables, nous avons formulé une question désambiguïsante (cf. exemples 2a/b, 3a/b et 4a/b) et nous avons testé si l'énoncé en question était une réponse satisfaisante à l'une de ces questions. En cas de doute, nous avons opté pour la position non marquée, c'est-à-dire finale.

Les occurrences ont été arrangées, alignées et catégorisées dans un tableau. Nous avons exclu de notre analyse les structures introduisant le discours rapporté direct (p. ex. la partie soulignée dans *Dieu soit loué ! soupira Miss Trixie*.), qui constituent des éléments « techniques » propres au récit littéraire.

#### 4.1 Fréquence globale des noyaux non-finaux

La fréquence des noyaux non-finaux en chiffres absolus est donnée dans la Figure 1 :

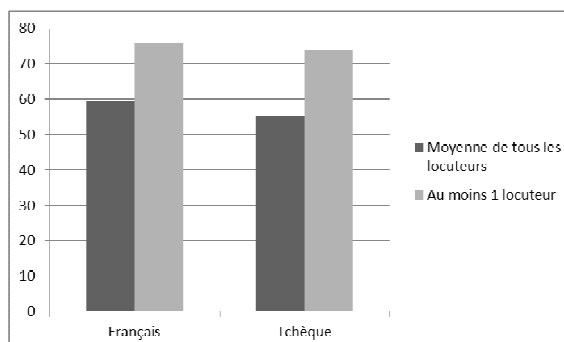


Fig. 1 : Fréquence moyenne des noyaux non-finaux (quatre locuteurs dans chacun des deux groupes).

Le graphique montre que le nombre d'unités intonatives qu'au moins un locuteur a réalisées avec un noyau non-final (colonnes grises) est presque égal dans les deux langues. Les colonnes noires, quant à elles, expriment le nombre moyen de noyaux non-finaux, qui est également assez comparable en français et en tchèque (pas de différence statistique :  $\chi^2 = 0,347$  ;  $df = 1$  ;  $p = 0,56$ ). Les fréquences sont données dans le graphique en chiffres absolus, puisque les échantillons sont strictement comparables pour les deux langues. Le graphique met en évidence le fait que la réalisation des post-noyaux n'est pas toujours obligatoire : dans la phrase *J'ai pas envie d'danser avec un VIEUX, moi*, tous les locuteurs ont réalisé le noyau sur *VIEUX* ; en revanche, dans la phrase *Je me rappelle pas pour le moment* (réponse à la question *Bon, alors dites-moi de quoi vous rêvez*), deux locuteurs l'ont réalisé sur *PAS* et deux sur *MOMENT*. Il semble que les deux variantes sont des énoncés acceptables dans le contexte donné, le premier mettant plus en relief le potentiel rhématisant de la négation. Bien évidemment, le comportement prosodique de chaque locuteur dépend également de sa capacité à s'orienter dans la structure informationnelle du texte : là où cette orientation est entravée p. ex. par la complexité syntaxique ou par la subtilité des relations logiques entre les phrases, il y a une forte chance pour que le locuteur place le noyau, faute de mieux, dans sa position non-marquée, c'est-à-dire finale.

#### 4.2 Typologie des noyaux non-finaux

Les huit catégories que nous avons retenues pour classifier les structures en question sont données dans le Tableau 1, avec leur fréquence. Chaque catégorie attestée est accompagnée d'un exemple.

Catégorie	Occurrences		Exemple (Fr.)	Exemple (Tch.)
	Fr.	Tch.		
1. Apostrophe	26	31	<i>NON, ma chère.</i>	<i>A cos mu ŘEKLA, zlatíčko ?</i> [Et – quoi – lui – AS DIT <sub>Fém</sub> – chérie] « Et qu'est-ce que tu lui as dit, chérie ? »
2. Élément pragmatique détaché	7	0	<i>J'ai des SOUCIS, tu sais.</i>	
3. Dislocation grammaticale	10	1	<i>C'est dans votre TÊTE, tout ça.</i>	<i>To TAK, nechat ji býť.</i> [ÇA – laisser – la – être] « Que je la laisse tranquille ? »
4. Extraction	1	0	<i>Ce n'est pas de PAIX qu'elle a besoin.</i>	
5. Subordonnée postposée	1	1	<i>J'voudrais qu'tu voyes ces grands uniformes BLANCS qu'y m'donne à laver.</i>	<i>Ten GRAMOFÓN, co ti stojí na podlaze.</i> [Ce <sub>Nom</sub> – TOURNE-DISQUE <sub>Nom</sub> – qui – toi <sub>Dat</sub> – se trouve – sur – plancher] « Le gramophone que tu as là, par terre. »
6. Complément circonstanciel final	12	2	<i>Il y a une RÉGATE cet après-midi.</i>	<i>Nasedni do svého sportáku a ODJEĎ někam.</i> [Monte <sub>Impér</sub> – dans – ta – voiture de sport – et – PARS <sub>Impér</sub> – quelque part] « Prends ta voiture de sport et va faire un tour. »
7. Structure informationnelle	3	19	<i>Je suis TRÈS fatiguée.</i> (précision par rapport à la phrase précédente : <i>Mais SI, je suis FATIGUÉE.</i> )	<i>To je ROVNĚŽ typické.</i> [Ceci – est – ÉGALEMENT – typique] « Ceci est également typique. »
8. Expressivité	0	1		<i>TICHO tady!</i> [SILENCE – ici] « Silence, là ! »

Tab. 1 : Catégories des structures à noyau non-final. Les chiffres correspondent au nombre moyen d'observations par locuteur (4 locuteurs dans chacun des deux groupes).

La catégorie de l'apostrophe (N° 1) est la mieux représentée dans nos données. Les structures textuelles sont presque toujours identiques dans les deux langues (proposition + apostrophe postposée, séparée par une virgule), mais au niveau de leur réalisation prosodique, on constate certaines différences : l'apostrophe dans la version française de l'exemple (17) a été réalisée comme un post-noyau par trois locuteurs, alors que le dernier locuteur l'a réalisée comme une unité intonative autonome. En tchèque, la même structure a été réalisée comme un post-noyau dans un seul cas, et comme une unité autonome, dans trois cas :

(17) *Écoute, Santa, quelle heure il est ? / Hele, Santo, kolik máš hodin?*

Globalement, la tendance à l'autonomie des apostrophes est légèrement plus prononcée en français, ainsi qu'il ressort du Tableau 1.



Les éléments pragmatiques détachés (N° 2) ne sont pas attestés dans le corpus tchèque : ces structures sont certes imaginables dans le style familier (*Mám PROBLÉMY, prostě*), mais elles sont loin d'être aussi fréquentes qu'en français : dans l'exemple (18), la version française comporte un post-noyau, alors que dans la version tchèque, l'élément pragmatique antéposé forme une nouvelle unité intonative. Dans d'autres cas, l'élément pragmatique précède le noyau sans engendrer une unité intonative à part (19).

(18) *J'ai des SOUCIS, tu sais. / To VÍŠ, mám PROBLÉMY.*

(19) *Oh, mais taisez-VOUS, à la fin ! / Budete konečně ZTICHA?*

Quant à la dislocation grammaticale (N° 3), nos observations sont en principe les mêmes que dans le cas des éléments pragmatiques détachés : le tchèque évite ce type de structures, où le thème est « rappelé » à la fin de l'unité intonative, préférant d'adapter l'ordre des mots (20).

(20) *C'est dans votre TÊTE, tout ça. / To vše si jenom NAMLOUVÁTE.*

L'extraction (N° 4) a été observée dans un très petit nombre de cas. S'il est normal qu'elle soit absente des données tchèques, vu sa rareté dans cette langue, sa fréquence très basse en français n'est pas sans surprendre. Nous avons donc testé de façon informelle l'hypothèse que cela soit dû aux choix du traducteur, en parcourant les exemples où le tchèque manifeste un noyau déplacé ou un réarrangement de l'ordre des mots. Nous avons constaté qu'aucune des structures vérifiées ne se prêtait à une reformulation à l'aide de l'extraction en français : il semble donc que la situation observée ne soit pas imputable à la traduction, mais plutôt aux propriétés idiosyncrasiques du texte.

Les subordonnées postposées (N° 5) peuvent être réalisées comme des post-noyaux si elles sont explicatives (non-restrictives). Leur statut est alors analogue à celui des dislocations postposées (catégorie N° 3).

Comme le montre l'exemple (2) plus haut, les compléments circonstanciels finaux (N° 6) permettent souvent un double traitement en français : s'ils sont rhématiques, ils portent le noyau prosodique, et s'ils ne le sont pas, ils deviennent postnucléaires, s'approchant ainsi des éléments disloqués (catégorie N° 3) : en effet, dans les exemples (21–23), la virgule devant le complément circonstanciel, sans être toujours naturelle, est tout au moins imaginable. En tchèque, ces structures sont rares, et il semble qu'elles se limitent aux mots grammaticaux (adverbes ou pronoms indéfinis, pronoms personnels – voir l'exemple du Tableau 1) ; dans les autres cas, l'adverbe est placé devant le rhème (21–23) :

(21) *J'ai mes NERFS ce soir. / Něák mě dneska berou NERVY.*

(22) *Je me rappelle PAS pour le moment. / Já si teď na nic NEVZPOMÍNÁM.*

(23) *J'ai des COCAS dans la cuisine. / V kuchyni mám někdy KOKY.*

La catégorie N° 7 comprend les cas où le déplacement du noyau est dû uniquement à la structure informationnelle (hors les compléments circonstanciels traités plus haut dans la catégorie N° 6). C'est en tchèque que ces structures prédominent, alors que le français y est bien plus résistant : dans l'exemple (24),

tous les locuteurs tchèques ont désaccentué l'élément thématique postposé (*že je čistotnej*), alors qu'en français, la même structure a été réalisée de cette façon par deux locuteurs seulement, les deux autres ayant préféré la position finale du noyau :

(24a) *A je ČISTOTNEJ? – JASNĚ že je čistotnej.* (4 locuteurs sur 4)

(24b) *Il est PROPE ? – Mais bien SÛR qu'il est prope.* (2 sur 4)

(24c) *Il est PROPE ? – Mais bien sûr qu'il est PROPE.* (2 sur 4)

La résistance du français aux déplacements rhématisants du noyau prosodique (en d'autres termes, son manque de plasticité prosodique) est encore mieux illustrée par l'exemple (25), où aucun des locuteurs français n'a désaccentué l'élément thématique final :

(25a) *Nech ji NA POKOJI. Nech MĚ na pokoji.* (4 locuteurs sur 4)

(25b) *Fiche-lui la PAIX ! Fiche-MOI la paix !* (0 sur 4)

(25c) *Fiche-lui la PAIX ! Fiche-moi la PAIX !* (4 sur 4)

Pour pouvoir répondre à la question si ces différences informationnelles sont systématiquement effacées, ou bien s'il existe d'autres moyens susceptibles de compenser la résistance du français aux noyaux déplacés, nous avons analysé les équivalents français de tous les exemples tchèques relevés dans cette catégorie. Il s'est avéré que ces équivalents sont de triple nature : dans 11 % des cas, le déplacement se fait comme en tchèque (cf. l'exemple du Tableau 1), dans 50 % des cas, les exigences de la structure informationnelle sont simplement ignorées bien que le déplacement du noyau soit théoriquement possible (cf. l'exemple 25c), et dans 39 % des cas, il est compensé par un autre moyen linguistique comme l'adaptation de l'ordre des mots (26, 27) ou le choix d'une reformulation où la question du noyau déplacé ne se pose pas (28, 29) :

(26) *TADY bysme měli s Ignáciem bydlet. / Si on pouvait habiter ICI, Ignatius et moi.*

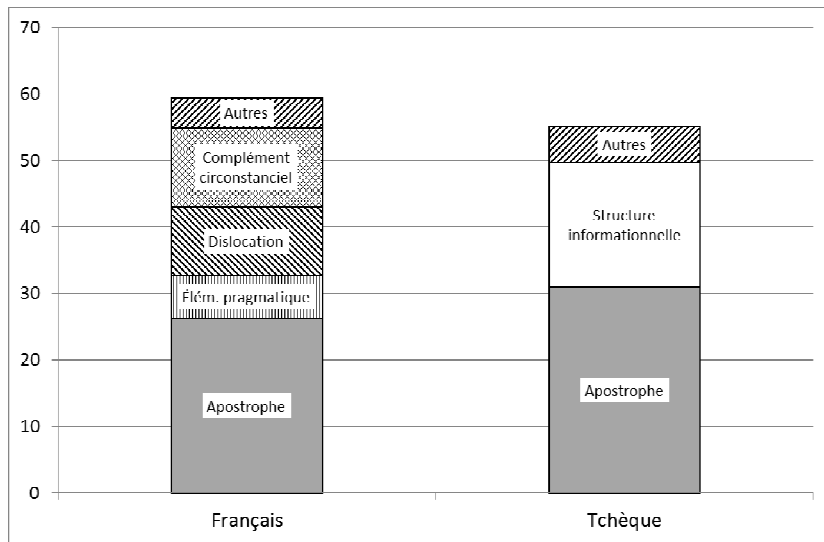
(27) *A o mě se TAKY nestarej. / Ne t'en fais pas pour moi non PLUS.*

(28) *JE to tak? / C'est pas VRAI ?*

(29) *To je ROVNĚŽ typické. / Ça te ressemble TROP !*

Finalement, les quelques cas que nous avons recensés sous l'étiquette « expressivité » (N° 8) correspondent à des tournures idiomatiques.

La Figure 2 offre une vue d'ensemble de la typologie discutée plus haut ; les catégories à faible effectif sont toutes réunies dans le groupe « autres ».



*Fig. 2 : Typologie des noyaux non-finaux*

*(nombre moyen d'occurrences par locuteur ; quatre locuteurs dans chacun des deux groupes).*

Si on laisse de côté l'apostrophe, qui est l'unique catégorie essentielle à avoir un fonctionnement analogue dans les deux langues, on observe en français une plus grande fragmentation des différents types de déplacements, ainsi qu'un plus grand degré de grammaticalisation : en effet, l'apostrophe, les deux types de dislocations et – dans une certaine mesure – les compléments circonstanciels sont des facteurs syntaxiques qui déclenchent un déplacement automatique du noyau. La forte présence en tchèque des déplacements qui ne sont pas prédictibles à partir de la syntaxe (catégorie « structure informationnelle ») confirme la plasticité prosodique de cette langue.

#### *4.3 Accord entre les locuteurs*

L'analyse statistique du corpus parallèle nous permet d'évaluer le degré d'unanimité avec lequel chacun des deux groupes a réagi face à la possibilité de réaliser ou non le déplacement du noyau. Comme nous l'avons vu plus haut, cette unanimité est absolue dans certains cas (cf. l'exemple 24a), alors que dans d'autres endroits, on observe un comportement variable (cf. les exemples 24b et 24c). À cela s'ajoute un troisième cas de figure : « l'unanimité zéro », c'est-à-dire la situation où aucun des quatre locuteurs n'a effectué un déplacement théoriquement possible (cf. l'exemple 25b). Comme l'identification de ce dernier type de structures serait nécessairement basée sur l'introspection, nous avons décidé d'en faire abstraction et de nous limiter aux données observables, c'est-à-dire aux occurrences où au moins un locuteur a effectué le déplacement.

L'accord entre les locuteurs est visualisé sur la Figure 3. L'accord moyen est de 3,17 pour le français et de 2,99 pour le tchèque ; la différence n'est pas significative (test *t* non-apparié unilatéral :  $p = 0,165$ ).

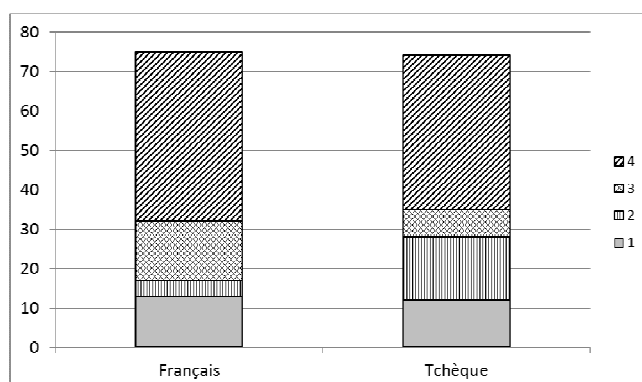


Fig. 3 : Accord entre les locuteurs dans les déplacements de noyaux (la hauteur de la colonne correspond au nombre d'unités intonatives qu'au moins un locuteur a réalisées avec un noyau déplacé ; les segments de la colonne correspondent aux déplacements qui ont été effectués respectivement par 1, 2, 3 ou 4 locuteurs sur 4).

La Figure 4 permet d'observer l'accord entre les locuteurs ventilé par catégorie de déplacement (cf. Tableau 1). Les catégories à faible effectif, dont la valeur statistique est limitée, ne sont pas représentées.

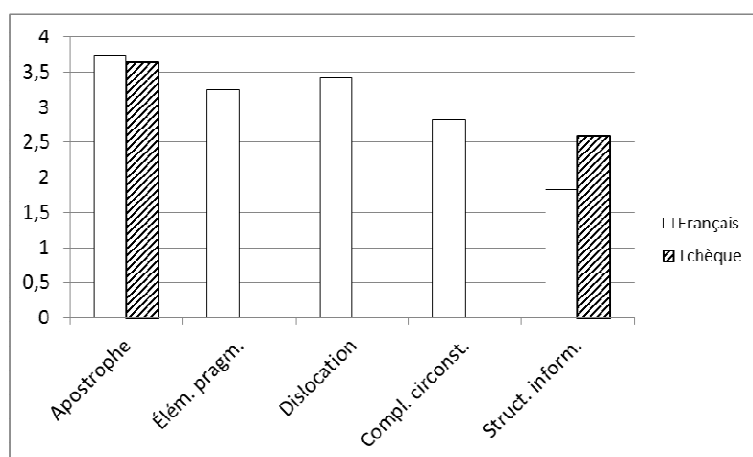


Fig. 4 : Accord entre les locuteurs par catégorie de déplacement.

On s'aperçoit d'abord que le degré de grammaticalisation a une influence visible – et logique – sur l'accord entre les locuteurs en ce sens que plus la structure est grammaticalisée, plus elle est obligatoire. En français, la différence entre les catégories grammaticalisées (apostrophe, élément pragmatique, dislocation) et la catégorie non-grammaticalisée (structure informationnelle) est hautement significative (test  $t$  non-apparié unilatéral :  $p < 0,001$ ), tout comme la différence entre les deux catégories retenues pour le tchèque ( $p < 0,001$ ). Quant à la différence entre le français et le tchèque dans la catégorie « structure informationnelle », il semble que l'unanimité est plus grande en tchèque, mais le test  $t$  retourne une valeur qui n'atteint pas le seuil de signification ( $p = 0,082$ ) ; rappelons aussi que le nombre d'observations pour le français dans cette catégorie est relativement bas (six endroits du texte).

## **5. Conclusion**

Notre étude empirique a eu pour but d'analyser, à travers un corpus parallèle franco-tchèque, les cas où le noyau prosodique, partie obligatoire de toute unité intonative, quitte sa position habituelle pour être placé sur un constituant non-final. Notre première observation a été que la fréquence globale des noyaux déplacés est comparable dans les deux langues, alors qu'on ne peut pas dire la même chose de leur distribution.

Parmi les catégories dégagées, c'est l'apostrophe qui fonctionne de la même manière dans les deux langues, tant au niveau structurel qu'à celui de la fréquence. Pour le reste, les catégories essentielles sont fortement divergentes : le français préfère des structures grammaticalisées (externalisation syntaxique sous forme de dislocation) et semi-grammaticalisées (compléments circonstanciels finaux, que l'on peut considérer comme un début d'externalisation syntaxique), alors que le tchèque est plus ouvert aux déplacements non-grammaticalisés, exprimant la structure informationnelle. En d'autres termes, le français préfère signaler la structuration en thème et rhème à l'aide de moyens syntaxiques, dont certains déclenchent automatiquement un déplacement du noyau, alors que le tchèque, permettant des déplacements du noyau sans réarrangement syntaxique, fait preuve de sa « plasticité prosodique ». Nous pouvons donc confirmer l'hypothèse formulée dans le chapitre 2 : le tchèque est plus plastique que le français, ce qui est effectivement paradoxal si l'on considère que cette langue, à la différence du français, dispose d'un ordre des mots malléable, moyen qui concourt également à exprimer la structure informationnelle.

Il n'est pas surprenant que l'accord entre les locuteurs augmente avec le degré de grammaticalisation. C'est notamment dans le cas des déplacements informationnels (non-grammaticalisés) que les résultats sont variables, puisque la réalisation ou non d'un noyau déplacé dépend de l'interprétation sémantico-informationnelle du texte.

Selon R. LADD (2007 : 252), « *there appears to be a fairly sharp division between languages in which rightmost main accent is overwhelmingly the norm [...], and languages that allow the main accent to be placed earlier in the sentence for a variety of other reasons* ». Selon l'auteur, le premier groupe de langues est illustré par l'italien ou le catalan, et le second, par le grec ou l'anglais. Pour situer nos conclusions – au moins partiellement – dans ce cadre typologique, nous pouvons nous servir de nos données obtenues pour la version anglaise du même texte (DUBÉDA, MÁDY, 2010). Comme le passage analysé a été un peu plus long dans l'étude mentionnée, nous avons procédé à la normalisation des données avant de les comparer à celles obtenues pour le français et le tchèque.

La Figure 5, qui présente les deux principaux paramètres typologiques, à savoir la fréquence globale des noyaux déplacés puis spécifiquement la fréquence de ceux qui sont couverts par l'étiquette « plasticité », confirme le caractère de l'anglais comme langue appartenant au second groupe selon R. Ladd, et laisse supposer que c'est le français qui représente l'autre pôle typologique (bien évidemment, une comparaison statistique avec les langues prototypiques serait nécessaire pour valider cela). Le tchèque se montre comme typologiquement « mixte » : de par le nombre total de noyaux déplacés, il est comparable au français, et de par le degré de plasticité, il s'approche de l'anglais.

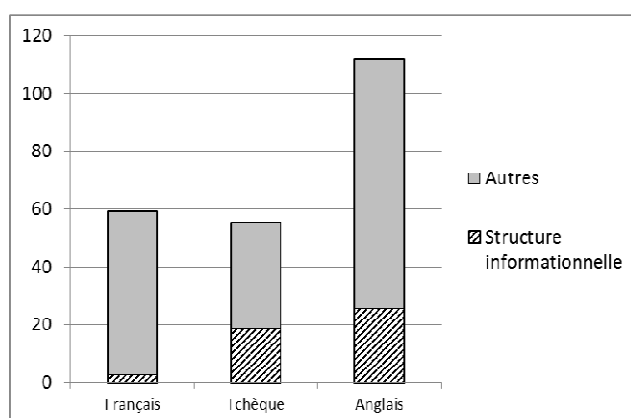


Fig. 5 : Fréquence moyenne des noyaux non-finaux (quatre locuteurs pour le français et le tchèque, trois locuteurs pour l'anglais).

Rappelons encore une fois que l'analyse portait sur deux textes parallèles traduits d'une tierce langue, ce qui a assuré la comparabilité des résultats malgré un nombre relativement restreint d'observations. Contrairement aux possibilités qu'offre le traitement automatique des corpus écrits, les études prosodiques, nécessitant une analyse auditive, doivent souvent se contenter d'échantillons plus modestes.

Finalement, il convient de préciser que les résultats présentés concernent la parole familière et interactive, telle qu'elle est reflétée par les dialogues du roman que nous avons choisi pour notre étude. Il est très probable que les phonostyles non-interactifs et plus proches de la norme écrite (informations télévisées, conférence scientifique etc.) comporteraient, dans les deux langues, moins de noyaux prosodiques non-finaux.

## BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE Cl. (2004), *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- BÜRING D. (2007), Intonation, Semantics and Information Structure, in : Gillian Ramchand & Charles Reiss (eds.), *The Oxford Handbook of Linguistic Interfaces*, Oxford University Press.
- ČERMÁK F. (2011), *Jazyk a jazykověda*, Praha, Karolinum.
- DANEŠ F. (1957), *Intonace a věta ve spisovné češtině*, Praha, ČSAV.
- DUBĚDA T., MÁDY K. (2010), Nucleus position within the intonation phrase: a typological study of English, Czech and Hungarian, in : T. KOBAYASHI, K. HIROSE, S. NAKAMURA, *Proceedings of Interspeech 2010*, p. 126 - 129.
- FIRBAS J. (1992), *Functional sentence perspective in written and spoken communication*, Cambridge, Cambridge University Press.

- FÓNAGY I. (1979), L'accent français : accent probabilitaire (Dynamique d'un changement prosodique), in : *L'accent en français contemporain*, Ottawa, Didier.
- GREVISSE M., GOOSSE A. (2007), *Le bon usage*, 14<sup>e</sup> édition, Bruxelles, Duculot.
- GROSJEAN F., DOMMERGUES J.-Y. (2011), *La statistique en clair*, Paris, Ellipses.
- GUSSENHOVEN C. (2004), *The Phonology of Tone and Intonation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LADD D. R. (2008), *Intonational Phonology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LOUCKÁ H. (1990), *Francouzské vytýkácí konstrukce a aktuální členění*, Praha, Univerzita Karlova.
- MARTIN Ph. (2009), *Intonation du français*, Paris, Armand Colin.
- MATHESIUŠ V. (1924), Několik slov o podstatě věty, *Časopis pro moderní filologii*, X, p. 1 - 6.
- MATHESIUŠ V. (1939), O takzvaném aktuálním členění věty, *Slovo a slovesnost*, 5, p. 171 - 174.
- MATHESIUŠ V. (1942), Ze srovnávacích studií slovosledných, *Časopis pro moderní filologii*, 28, p. 181 - 190.
- OSTRÁ R. (1985), La perspective fonctionnelle de la phrase en tchèque et en français, *Studia minora Facultatis Philosophicae Brunensis*, L7, p. 8 - 15.
- POST B. (2000), *Tonal and phrasal structures in French intonation*, The Hague, Holland Academic Graphics.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (2009), *Grammaire méthodique du français*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, PUF.
- TOOLE J. K. (1980), *A Confederacy of Dunces*, New York, Grove Weidenfeld.
- TOOLE J. K. (1994), *La conjuration des imbéciles*, Paris, Éditions 10/18, traduit par J.-P. Carasso.
- TOOLE J. K. (1989), *Spolčení hlupců*, Praha, Odeon, traduit par J. Kořán.
- VALLDUVÍ E. (1991), The role of plasticity in the association of focus and prominence, *Proceedings of ESCOL 7*, p. 295 - 306.
- WILMET M. (2007), *Grammaire critique du français*, Bruxelles, De Boeck.